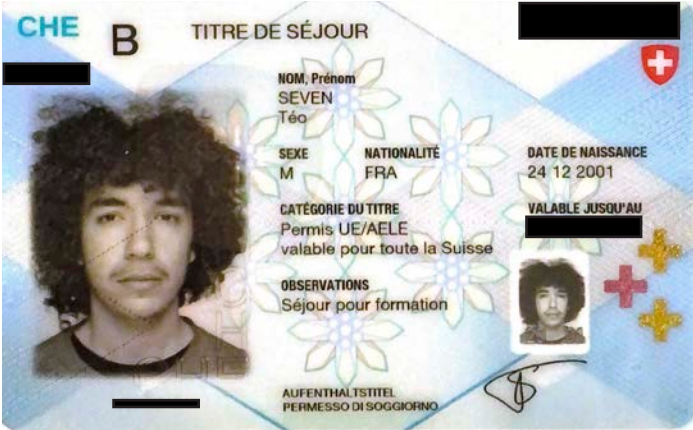


PORTFOLIO
Seven Téo
2025



41° N, 29° E
43.6° N, 1.5° E

2025

Travail de mémoire

édition 18 x 11 cm

85 pages

Dirigé par Maëlle Cornut

Ce mémoire traite la question de l'identité à travers le déplacement/voyage (de l'immigration au simple voyage touristique).

Il prend pour point de départ mon expérience et celle de ma famille ; la double culture franco-turque, l'arrivée en France, les contrôles au faciès, ... Le tout accompagné de recherches sur le racisme institutionnel et interindividuel, les frontières, la main d'œuvre étrangère, etc.

À travers des documents officiels, des données de gouvernements, des articles et des livres, j'ai cherché à comprendre les enjeux

sociaux des problèmes d'intégration avec pour exemple la France, pays dans lequel je suis arrivé enfant.

Je tente de questionner avec ce travail la société actuelle. Comment la confrontation entre racisme et intégration a évolué, comment se positionne politiquement la diaspora (venant de Turquie), la remise en question du fonctionnement de la police (notamment de la douane), l'identité et la langue.

Mes recherches se veulent une quête de réponses aux questions que je me pose depuis des années.



INTRO

Les gens de droite français ont peur de la montée de la gauche. Une chose à faire ; fuir. Ou ça ? Au Maroc. Pour ça, il faut déménager et pour déménager, il faut des cartons. Ces cartons proviennent d'une usine ; Smurfit-Kappa Pile Sud-ouest, basée à Uzerche dans le département de la Corrèze, la diagonale du vide. Celle où mon grand-père, venu de Turquie, a travaillé 40 ans de sa vie.

La France comme d'autres pays d'Europe ont eu besoin de main d'œuvre étrangère pour faire le sale boulot que les françaises ne voulaient pas faire.

Mon grand-père est arrivé, puis sa femme et ses enfants par la suite. Il a fait partie de la vague d'immigration qui a construit la France mais jamais se sentir français. Ses enfants et petit enfants eux, sont les premiers à s'être sentis intégrés.

Et moi je me suis senti Français.

Je suis arrivé à Toulouse (département de la Haute-Garonne) un bel été 2011. J'étais scolarisé à l'école de la république. À côté d'une

cité d'HLM¹, mes amis étaient d'origine algérienne, ivoirienne, espagnole, ... Mais on avait un point commun, être Français.

2011, c'est aussi l'année où j'ai rencontré le racisme, l'année où j'ai entendu le nom Lape pour la première fois de ma vie.

Malgré cette découverte, je me suis toujours senti français, blanc, lambda.

Puis j'ai eu quinze ans ; j'attendais mon ami devant chez lui, il habitait les beaux quartiers.

Un fourgon de la gendarmerie s'arrête devant moi et me soupçonne de vouloir cambrioler sa maison. Ils allaient descendre me contrôler, jusqu'à ce que mon ami sorte de chez lui pour m'ouvrir. Ils sont remontés dans leur fourgonnette, puis ils sont partis. Il m'a sauvé de mon premier contrôle au faciès.

Personne ne voulait habiter là-bas. C'étaient des quartiers isolés de tout, peu de magasins et centres culturels, comme le quartier du Mirail à Toulouse qui a été un échec monumental, de l'autre côté de la rocade et entouré par des zones industrielles. Et surtout difficilement accessible en transport. Il y avait donc pleins de logements à pourvoir. Quand la main d'œuvre étrangère est arrivée en France, le gouvernement les a logés dans ces citées sans leur laisser le choix. Loin des centres villes, livrée à elle-même.

Il est attendu que quelqu'un issue de l'immigration soit intégré mais rien n'est fait pour. Par exemple, quand il y a eu le projet de la ligne de métro A qui voulait relier le Mirail au centre-ville de Toulouse, on pouvait retrouver des affiches collées un peu partout dans la ville rose qui disaient : « On ne veut pas de sauvages en centre-ville ! ».

Aussi la transmission de l'histoire. Les générations qui ont fait le déplacement et qui sont les premières à être arrivées ont vécu ce racisme. Et il y a la transmission de ce vécu qui est très importante. Et quand les générations actuelles comprennent qu'elles vivent les mêmes choses. Il y a cette réalisation que l'histoire se répète encore et encore.



tamment dans les grandes villes, car l'AKP a perdu le pouvoir à Istanbul, Ankara, Izmir et d'autres grandes villes, des gens n'habitent pas au pays qui votent pour le gouvernement actuel, c'est vu d'un mauvais œil. Et justement la Turquie est assez divisée politiquement, alors que chez les turcs d'Allemagne et de France, pas trop.

Et la majorité de la diaspora turque, plutôt celle de ma génération, ne connaît que la Turquie pendant les vacances d'été, pour rentrer voir la famille.

J'allais en Turquie avec mon passeport français, car au cas où il m'arriverait quelque chose, je pouvais demander une aide diplomatique. Bon déjà idée bancale, mais sait-on jamais, et surtout un jour, j'ai lu ça :

*Les autorités turques n'informent pas systématiquement les autorités consulaires françaises de l'arrestation en Turquie d'un binational franco-turc et peuvent ne pas autoriser celles-ci à exercer la protection consulaire à son égard.*⁵

J'ai compris que cela ne servait finalement à rien. Ma peur était d'avoir des problèmes en Turquie, car pendant, longtemps, j'ai été con-

⁵ FRANCE DIPLOMATIE (MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES) 2024

sidéré comme déserteur et risquais la prison, car je n'avais pas fait mon service militaire. Truc très hypocrite avec ce dernier, c'est que l'on nous vend ça comme "Le passage obligé pour devenir un vrai turc". C'est si faux, on est juste des pions, des jeunes hommes envoyés dans les montagnes pour combattre le PKK. En gros à 19 ans, on est envoyés à la guerre. Ou alors on paye entre 5000 et 6000 euros pour ne pas le faire.

On envoie les pauvres à la guerre et les riches restent au chaud. Et on retrouve le classisme, il y a clairement une discrimination de classes sociale. Surtout que 6000 euros pour un turc vivant en Turquie est une somme importante. Sachant que le salaire moyen est d'environ 700 euros par mois. Il faut vraiment faire partie d'une élite pour échapper à l'armée.

Autre anecdote sur ce service militaire, après j'arrête promis. On peut être réformé si on est homosexuel. En effet, il y a beaucoup de discriminations homophobes dans l'armée turque, alors au lieu de faire un travail d'inclusion, ils ont décidé de dire à la communauté LGBTQIA+ qu'ils n'étaient pas obligés de faire l'armée.

Mais alors comment prouver son homosexualité pour éviter l'armée ? Il faut prendre des photos intimes de vos relations avec votre



Arkamda ne bıraktım
Ce que j'ai laissé

2025

Film d'animation 4'45

Lien

https://youtu.be/Fuk7A3_yd3c

Comment avoir une conscience politique en étant loin des répressions ?

Quand j'ai quitté la Turquie pour la France, il y a eu un détachement. J'ai pu vivre de loin les changements et événements politiques du pays. Mêlant souvenirs et problématiques politiques, c'est avec cette première expérience en animation que j'ai voulu exprimer un axe de recherche personnel en rapport avec la diaspora venant de Turquie en Europe.

Ce film parle aussi de ce No man's land identitaire. Ne plus être turc en Turquie, ni français en France et d'essayer de trouver sa place entre deux cultures.



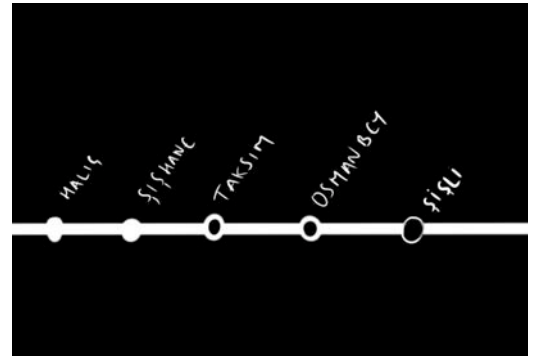
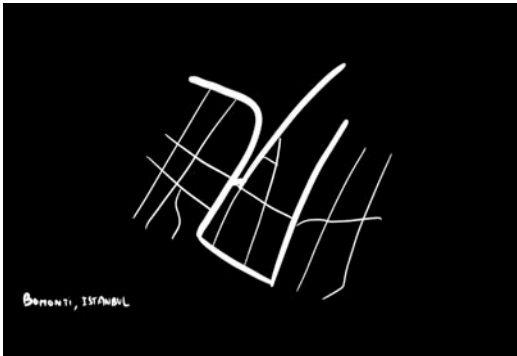
M OSMAN BEY



M2 YENİKAPI



İSTANBUL BÜYÜKŞEHİR
BELEDİYESİ



Je l'ai su plus tard

2024

Film 5'

Lien

https://youtu.be/syVXLW_jAvA

L'usine d'identité refuse les personnes qui ne sont pas dans ses normes, jusqu'à les effacer.

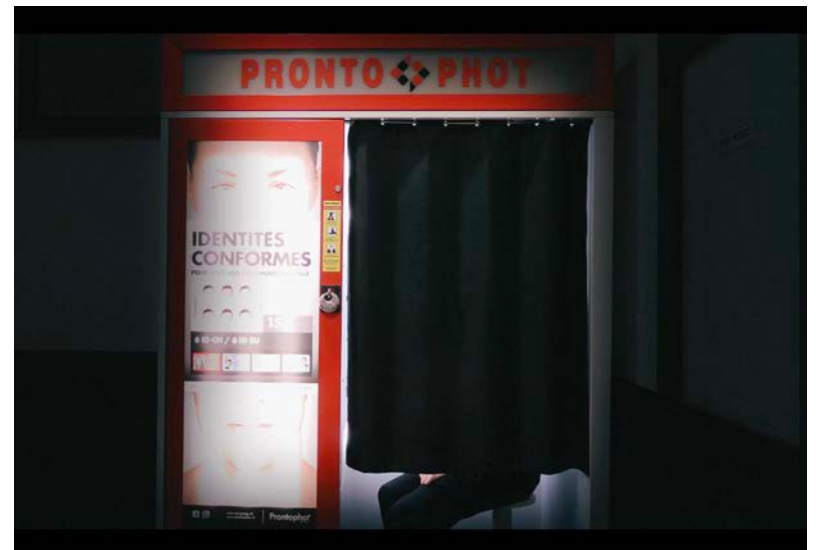
Ce film fait écho à la fois où j'ai fait quatre aller-retours entre la mairie et le seul photomaton de la ville parce que ma photo de passeport n'était pas acceptée à cause de mes cheveux.

Toutes les problématiques liées à mon identité et mon intégration découlent de cette anecdote. Depuis mon arrivée en France, je me suis senti tel un français se fondant dans la masse. Puis les nombreux contrôles de police à répétitions m'ont prouvé le contraire, m'ont fait sentir que je n'étais pas le bienvenu.

Ce film raconte la difficulté de s'intégrer dans ce qui est au final mon pays, ceci mélangeant net footage, images filmées et archives personnelles.









991958

2024

Édition, livre photo

44 pages

12 x 18,5 cm

Rentrer dans son pays après plusieurs années, la boule au ventre, sans savoir si l'on va se faire arrêter à la douane.

Découvrir le changement et vouloir se sentir à nouveau chez soi. Essayer de se réfugier dans ses souvenirs.

Je suis retourné dans mon pays après des années sans avoir pu y retourner. Quatre pellicules argentiques en poche, me disant que cela n'allait pas être assez. Au final, je n'en ai utilisé qu'une et demie.

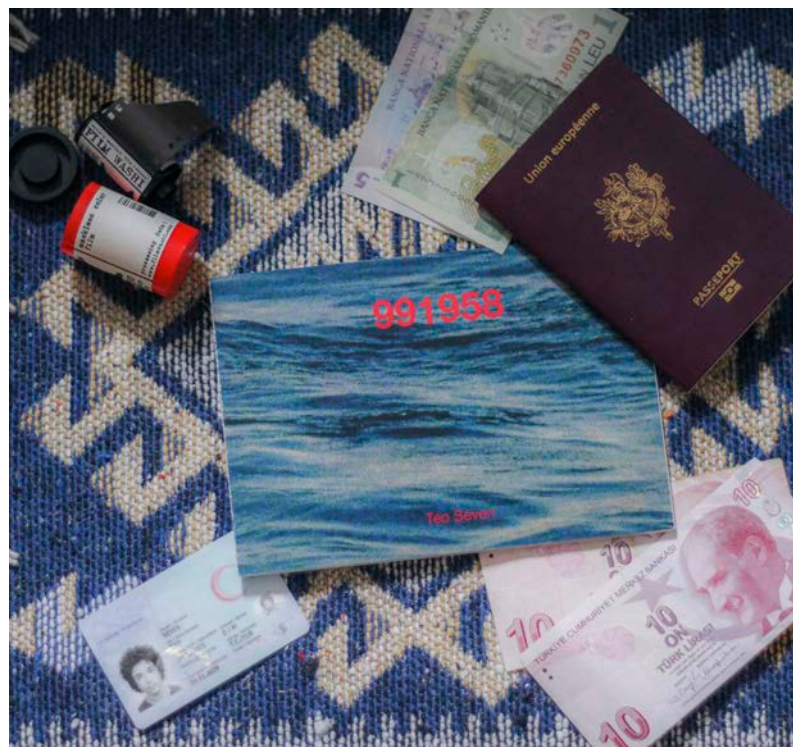
Après réflexion, je me suis rendu compte que je désirais photographier les endroits et moments qui m'évoquaient ces souvenirs. Mais tout avait changé. Je n'ai alors que très peu photographié.

Ces clichés évoquent des

archives ou des cartes postales que l'on pourrait trouver en brocante.

Ils sont accompagnés d'un récit, lui-même témoignage de ce changement.

Le nom des lieux, des personnages ne sont pas cités pour permettre à d'autres lecteur.ice.x.s de pouvoir s'identifier dans les textes.





Dans le passage sous-terrain, des portraits. Des soldats
morts au combat. Je fixe les visages, une boule au ventre.
Les questions fusent.

Qu'est-ce qui m'attend ?
Suis-je coupable ?
Suis-je un traître à ma patrie ?



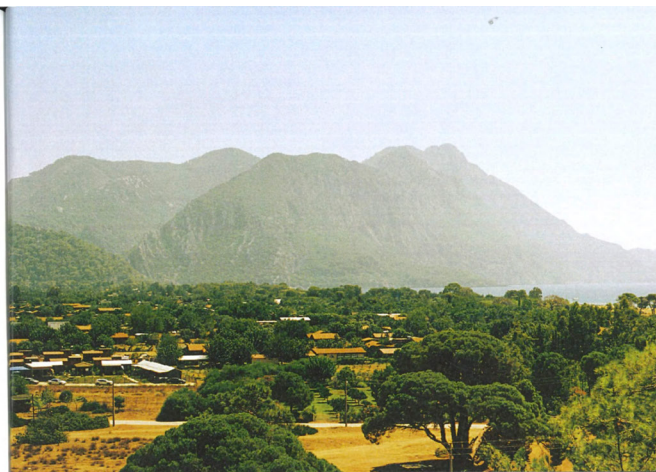
Si je m'en vais un petit moment, peut-être que j'y verrai
plus clair.





15 heures de bus plus tard, je suis dans une moyenne ville côtière. Son visage est toujours là, placardé dans la rue.

Je dois prendre un minibus pour aller dans un village perdu entre montagne et mer, construit par des hippies. Quelques touristes, mais la vie y est plus calme.





Le lynx

2023

Édition, livre photo

40 pages

18,5 x 12,5 cm

Des jeunes adultes se mettent dans la peau d'explorateurs partant à la recherche du lynx.

Ce dernier n'est qu'un prétexte pour pouvoir fuir un quotidien. Garder une âme d'enfant et ce tout en ayant une quête.

"Le lynx" est une fiction, construite à la manière d'un film, avec des acteurs jouant les faux scientifiques et un récit (presque) inventé.



Bobb McKinley

Amoureux de la montagne et
de la nature glaciale.

Professionnel dans le pistage
des animaux sauvages.

Son rêve, compter les baleines
en Alaska.





Après avoir exploré la zone,

Nous avons établi notre
campement sur le flanc d'une
falaise.

En prenant un peu de hauteur
nous avons la vue sur un cours
d'eau,
parfait pour observer les
animaux.







Norge - Noreg by train

2023

Fanzine

18,5 x 13 cm

12 pages

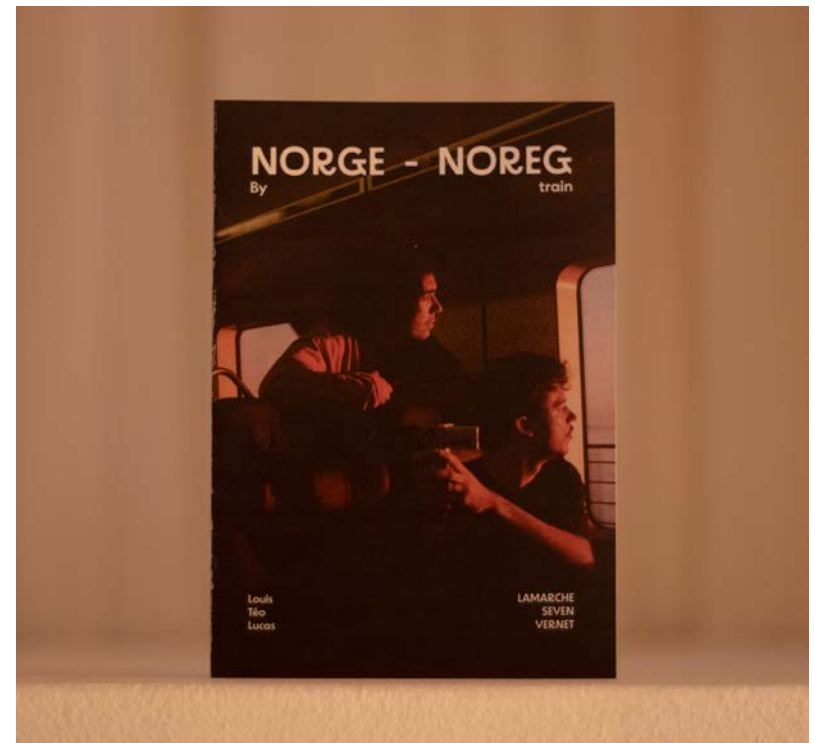
En collaboration avec

Louis Lamarche

Lucas Vernet

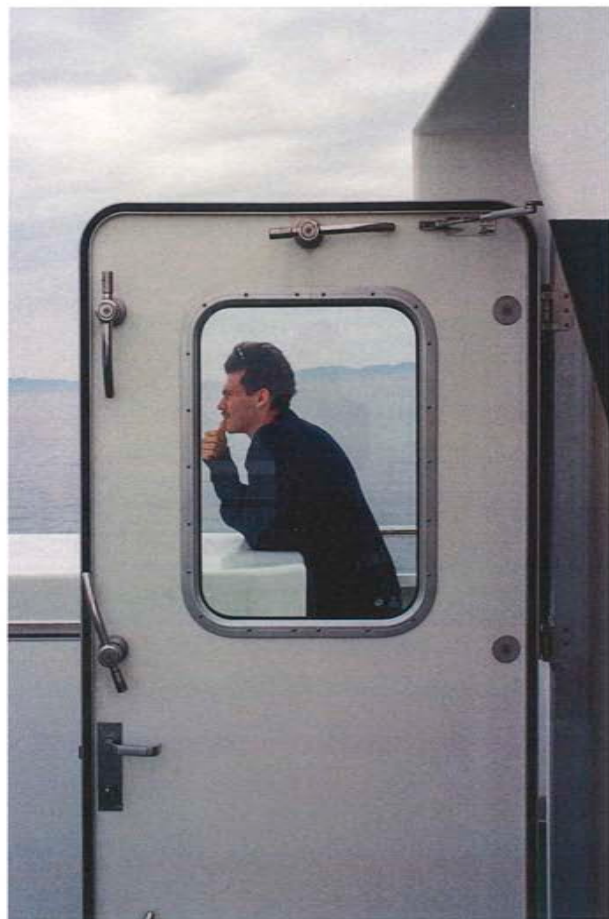
Cette petite édition est un recueil d'éléments artistiques créés lors d'un voyage en train jusqu'en Norvège.

La découverte et la stimulation de créer à travers le déplacement.





Sylvia's mother says Sylvia is busy
Too busy to come to the phone
Sylvia's mother says Sylvia is tryin'
To start a new life of her own
Sylvia's mother says Sylvia is happy
«So why don't you leave her alone?»
And the operator says 40 cents more
For the next three minutes
Please, Mrs. Avery, I just gotta talk to her
I'll only keep her a while
Please, Mrs. Avery, I just wanna tell her goodbye
Sylvia's mother says Sylvia's packin'
She's gonna be leavin' today
Sylvia's mother says Sylvia is marrying
A fella down Galveston way
And Sylvia's mother says, «Please don't say nothing»
«To make her start cryin' and stay»
And the operator says 40 cents more
For the next three minutes
Please, Mrs. Avery, I just got to talk to her
I'll only keep her a while
Please, Mrs. Avery, I just wanna tell her goodbye
Sylvia's mother says, «Sylvia's hurrying
She's catching the 9 o'clock train»
Sylvia's mother says, «Take your umbrella»
«'Cause, Sylvie, it's startin' to rain»
And Sylvia's mother says, «Thank you for calling»
«And, sir, won't you call back again»
And the operator says 40 cents more
For the next three minutes
Please, Mrs. Avery, I just got to talk to her
I'll only keep her a while
Please, Mrs. Avery, I just wanna tell her goodbye
Tell her goodbye
Please, tell her goodbye



Contact

teoseven.contact@gmail.com

@blaisetherunner